alain dorémieux

black velvet

roman

PRESENCES

Denoël

Extrait de la publication

Extrait de la publication

black velvet

DU MÊME AUTEUR
AUX MÊMES ÉDITIONS

Collection Présence du Futur

Promenades au bord du gouffre
Couloirs sans issue

Collection Présence du Fantastique

Territoires de l'inquiétude 1
Territoires de l'inquiétude 2
Territoires de l'inquiétude 3
Territoires de l'inquiétude 4
Territoires de l'inquiétude 5
(anthologies)

DÉJÀ PARUS
DANS LA COLLECTION PRÉSENCES

Les Grandes Profondeurs, par René Réouven
L'Échange, par Alan Brennert
Une femme sans histoires, par Christopher Priest
Le Fantôme d'Hollywood, par Ray Bradbury
Gabriel, par Lisa Tuttle
Le Printemps russe, par Norman Spinrad
L'Échiquier du mal (2 vol.), par Dan Simmons
Le Retour de Marion Marsh, par Jack Finney

Extrait de la publication

alain dorémieux

black velvet

Denoël

roman

Collection PRÉSENCES
sous la direction de Jacques Chambon

En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.

© 1993, by Éditions Denoël
73-75, rue Pascal, 75013 Paris
ISBN 2.207.24021.5
B 24021.9

1.

Prologue

Une ruelle ténébreuse. Devant l'entrée de la ruelle, une jeune fille. Elle est grande, elle a les cheveux sombres, elle est vêtue de noir. Elle marchait sur le boulevard quand elle s'est arrêtée à la hauteur de la ruelle. La jeune fille s'appelle Anna. Sa journée terminée, elle vient de quitter la librairie où elle travaille, à quelques rues de là. Comme c'est bientôt l'hiver, la nuit est déjà tombée sur la ville. Le boulevard est un fourmillement d'enseignes électriques et de vitrines bigarrées encadrant la coulée rutilante des voitures. Dans cet océan de clarté la ruelle est à peine visible. Une simple trouée d'ombre au milieu des lacs de néon. Pourtant Anna s'est tournée face à elle. C'est bizarre, elle passe ici les autres soirs, et jamais elle ne l'avait remarquée. C'est comme si la ruelle avait surgi de nulle part. Mais elle ne songe même pas à s'en étonner.

Insensible au flot des passants qui la côtoient et la bousculent, elle a traversé la largeur du trottoir. Elle garde les yeux rivés sur cette bouche d'ombre. Dans le panorama effervescent et multicolore du boulevard, la ruelle est une ouverture étroite sur un néant ombreux. Et curieusement, dans cette faille obscure, Anna voit

Extrait de la publication

luire un reflet scintillant couleur d'améthyste. C'est pour cette raison qu'elle s'est immobilisée, parce que ce détail attirait son attention. Juste après l'avoir entrevue par hasard, elle a concentré son regard sur cette tache lumineuse incrustée dans un écrin de ténèbres.

A quelques mètres d'elle Anna perçoit la présence d'un homme. Elle ne l'a pas vu arriver. Lui aussi s'est détaché de la masse des piétons agglutinés afin de s'approcher de la ruelle. L'homme agite les bras en lui faisant signe. Elle détourne la tête et l'observe sans réussir à distinguer son visage. On dirait que l'homme la reconnaît, il semble lui sourire. Anna est sûre de ne l'avoir jamais vu, mais pourquoi a-t-elle l'impression d'identifier en lui quelque chose de familier? Il désigne l'entrée de la ruelle en criant des mots inaudibles, comme s'il cherchait à lui montrer le chemin à suivre. Puis son comportement s'altère. Il supplie Anna, l'implore, il a l'air de vouloir lui communiquer une information vitale. Anna hausse les épaules. Le sourire de l'homme se décompose, devient une grimace hideuse. Brusquement les mouvements de ses bras décrivent un geste obscène. Anna frémit. Le temps de cligner les yeux, l'homme a disparu. J'ai des visions, se dit-elle, je perds la boule. Elle se sent fatiguée, il faudrait qu'elle rentre chez elle. Il y a si longtemps qu'elle est fatiguée. Mais elle ne bouge pas. La fascination exercée par la ruelle reprend le dessus. De nouveau elle regarde, hypnotisée, cette tache de lumière logée là-bas dans un trou noir.

Anna ne s'en doute pas encore, mais entre elle et la tache de lumière se dresse une frontière. Si elle la traverse, elle va s'aventurer dans un territoire inconnu où

des pièges au mécanisme secret l'attendent. Et elle franchira un point de non-retour. Elle hésite. La lumière palpite. Un engrenage s'enclenche. Anna ressent des picotements au bout des doigts. Des frissons se propagent le long de sa colonne vertébrale. Ses paupières battent comme les ailes d'un papillon de nuit prisonnier de l'éclat d'une lampe. Durant une seconde elle oublie qui elle est, d'où elle vient. Un appel pressant résonne. Anna l'entend au fond d'elle. Ce ne sont pas ses oreilles qui le captent. Elle ne sait pas s'il a sa source en elle-même ou s'il provient de cette parcelle brillante à l'intérieur de la ruelle. Anna s'avance d'un pas. Son univers bascule. Elle est prête à passer la frontière.

2.

Le premier jour

Anna s'attardait à l'entrée de la ruelle, les yeux s'accoutumant à la pénombre. Des pavés gras luisaient sous un réverbère. Plus loin, à dix mètres, le point lumineux continuait d'émettre son signal insistant. Anna aurait voulu regagner le trottoir du boulevard, poursuivre son chemin. Mais quel chemin? Elle restait clouée sur place. Le point de lumière clignotait. Des scintillements rapides l'animèrent.

Sans réfléchir elle s'engagea dans la ruelle. Ce fut comme si elle venait de s'engouffrer dans un sas. Des murs aveugles l'entouraient. Anna ne voyait plus le ciel piqueté d'étoiles. Elle avançait dans un tunnel étroit où les rumeurs amorties de la ville ronronnaient comme le bruit insistant de la mer. Et dans ce tunnel la tache lumineuse miroitait, pareille à un soleil miniature.

Mais plus Anna s'en approchait, moins la lumière était vive. En l'atteignant enfin, à côté d'un empilement de détritus, elle ne distingua plus qu'un objet terni, blanchâtre, translucide. Une sorte de membrane cylindrique à peine grosse comme le doigt, longue d'une quinzaine de centimètres.

Pauvre folle, pensa-t-elle, ton truc mystérieux, ce ne

Extrait de la publication

serait pas une capote usagée? Elle se pencha pour s'en assurer. Non, rien d'aussi prosaïque. La membrane oblongue était soudée aux deux bouts. Et la lueur éloignée du réverbère lui permit d'entrevoir, à l'intérieur, une forme grêle recroquevillée. Anna songea à un embryon.

Curieuse, elle tendit la main, effleura la poche membraneuse. Un mouvement secoua l'embryon. Il parut s'étirer, se déplier. Puis un éclair fusa, aussi bref que le flash d'un appareil photo. Anna eut l'impression d'être foudroyée. Se redressa, prise d'un étourdissement. Les murs de la ruelle dansaient en tourbillonnant. Sous ses pieds le sol ondulait comme la pente d'un toboggan.

Trébuchant, Anna faillit perdre l'équilibre. L'objet était juste à sa portée. Sans s'interroger elle le ramassa, refermant le poing sur lui. Puis elle se remit debout et courut pour quitter la ruelle. Le martèlement de ses pas sur les pavés lui heurtait les tempes. Elle fit irruption sur le boulevard, replongea dans les lumières et les bruits de la ville.

L'objet semblait coller à sa paume comme du métal à un aimant. Son contact était froid. Il avait une consistance élastique. Anna déambula pendant longtemps droit devant elle, indifférente à ce qui l'entourait. Elle ne reprit ses esprits qu'en se retrouvant chez elle et se souvint d'avoir parcouru des détours insolites pour y arriver.

C'était un quartier insalubre en voie de démolition. Dans la rue d'Anna, des îlots d'édifices vétustes se dressaient encore parmi les décombres des bâtisses rasées. Son immeuble était délabré, des trous criblaient sa

façade noircie. A part elle, plus personne n'y logeait sinon l'ex-gardien, Tadeus, et la vieille chouette du troisième qui s'appelait elle ne savait plus comment, Rosenfeld ou Rosenberg. Le long du trottoir d'en face, des palissades bordaient de vastes terrains vagues où les chantiers de construction annoncés n'avaient pas encore démarré.

L'appartement d'Anna était au deuxième. Elle grimpa les marches à tâtons. L'éclairage de l'escalier ne fonctionnait plus. Elle observa que l'objet dans sa main brillait de nouveau, émettant des reflets irréguliers comme une lampe de poche à la pile presque morte. Mais l'embryon était inerte.

Elle ouvrit la porte disjointe, pénétra dans le vestibule au parquet grinçant qui donnait sur le long couloir. L'applique aux abat-jour rococo, quand elle l'alluma, répandit une clarté jaunâtre. Elle entrevit dans la glace mouchetée son visage au teint pâle, mangé par les yeux immenses, serti dans les amples cheveux noirs qui masquaient à demi les joues et encadraient le menton.

Anna posa sa trouvaille sur la tablette de marbre située sous le miroir. Au centre du cadre ovale à la dorure écaillée, son reflet semblait flotter dans une grisaille aquatique. Elle eut la sensation d'être dédoublée. En face d'elle un fantôme de fumée se dressait en lui faisant des signes : son propre fantôme.

Elle reporta les yeux sur la poche membraneuse. L'une de ses extrémités devenait phosphorescente, évoquant un énorme ver luisant. L'embryon bougea. Il y eut le même éclair que dans la ruelle. Cette fois Anna crut sentir une décharge électrique lui mordiller la peau avec férocité.

Extrait de la publication

Elle vacilla, tomba à genoux.

Les parois gélatineuses de la membrane tremblotaient.

Une douleur tordit le bas-ventre d'Anna.

Elle s'effondra. Avant de perdre conscience elle eut une vision subite, fulgurante, qui éveilla en elle des réminiscences. Un être noir et immatériel se dressait devant elle, un ange nocturne qui se courbait au-dessus de son corps en déployant de vastes ailes pour l'envelopper.

Quand elle reprit connaissance, il lui sembla sortir de l'engluement d'une anesthésie. Elle s'agrippa à la tablette pour se redresser. Son image dans la glace était cadavéreuse.

La poche membraneuse était redevenue blanche, presque opaque. Les contours de ce qu'elle renfermait demeuraient imprécis. Seuls affleuraient contre la paroi des filaments sombres et tordus, pareils aux pattes d'une araignée.

Du sang poissait l'entrecuisse d'Anna. Elle se toucha d'un geste machinal. Elle constata avec dégoût qu'elle avait eu ses règles sous l'effet du choc. Par un enchaînement imprévisible elle repensa à la nuit de ses premières règles, au sang qui l'avait tellement impressionnée, au cauchemar épouvantable qu'elle avait fait cette nuit-là. L'image du loup des légendes aux mâchoires sanguinolentes se forma dans son esprit. Anna eut un haut-le-cœur. Elle se concentra sur le loup pour le chasser de sa mémoire. Le loup éclata comme une bulle de savon. Et ce qu'Anna redoutait arriva. Son père était là dans le miroir. Il avait un sourire torve. Il lui tendit la main. « Black Velvet, tu as oublié que c'était mon anni-

Extrait de la publication

versaire? » demanda-t-il d'une voix discordante. « Va-t'en », cria Anna. Elle s'engagea dans le couloir en se cognant aux murs et courut se réfugier dans sa chambre.

Extrait de la publication

3.

Carnet d'Anna

Le matin au réveil je pense à toi. Je suis seule dans mon lit mais je sens ta présence. Tu habites mon esprit et tu peuples ma vie. Je ne sais plus depuis quand tu es là. Combien de jours, combien de semaines? J'ai oublié mais je me souviens de ton absence. Le temps où tu n'étais pas une évidence. Le temps d'avant notre rencontre. Le sentiment de la durée m'échappe. Les jours et les nuits se ressemblent. Ma vie d'avant n'a plus de sens. Les jours et les nuits sont un labyrinthe dont tu es le centre. Je ne connais rien de toi. Je ne connais que cette appartenance qui me lie à toi. Tu es devenu la seule réalité. Le monde extérieur est une image creuse, un songe vide, une image éloignée qui se perd dans le dédale démesuré des apparences. Il suffit que tu sois là et le reste n'est que néant.

Tu me dis que sans toi je n'existerais pas. Qu'avant toi je n'existais pas vraiment.

Extrait de la publication

4.

Parcours d'Anna : initiation

Anna a dix ans et l'école est finie. Elle est restée pour l'été à la ferme de ses grands-parents où elle a passé toute l'année parce que sa mère était malade. Elle joue souvent dans la cour de la ferme avec Misha et Elsie, son cousin et sa cousine, les enfants de sa tante Zina, la sœur de sa mère. Misha est d'un an son aîné, Elsie est la plus jeune des trois. Zina habite la maison voisine où son mari est vétérinaire. Contrairement à la mère d'Anna, elle est revenue s'établir à la campagne. Elsie est douce et soumise, elle fait les quatre volontés d'Anna. Misha est bizarre, agressif, on dit qu'il a un grain, qu'il ne s'est jamais remis d'une chute sur le crâne survenue quand il avait deux ans. A la sortie de la ferme il y a le lavoir à gauche en face de la remise et la fosse à fumier au fond de la cour sur la droite. Ils s'amusent tous les trois à sauter à pieds joints dans le fumier. C'est à qui sautera le plus loin en s'y enfonçant le plus. La fille qui a perdu plusieurs fois de suite a un gage. C'est toujours l'une des filles, car Misha est le plus vigoureux, c'est un costaud très développé physiquement pour son âge.

Quand ils se sont trop salis, ils vont en cachette au

Extrait de la publication

lavoir en contournant les communs et enlèvent leurs vêtements pour les nettoyer avant de se rincer les pieds et les jambes. Ensuite ils partent s'enfermer dans la grange où les filles doivent à tour de rôle s'acquitter de leur gage. Misha est un fanatique des vieux westerns qui passent à la télé, ceux où on voit des Indiens cruels et des belles captives. C'est là-dessus qu'est restée bloquée son imagination. Alors il attache sa sœur ou sa cousine au poteau de torture : l'un des piliers de la grange. Avec sa blondeur et sa mine candide Elsie est vouée à incarner la prisonnière aux yeux clairs, punie par le chef de la tribu pour avoir osé résister à ses avances. Les cheveux noirs d'Anna et son air farouche la prédisposent à un autre rôle, celui de la squaw vindicative qui veut tuer sa rivale blanche et qui mérite elle aussi d'être châtiée pour cet acte de rébellion. Quelquefois, pour faire bonne mesure, Misha les attache et les punit toutes les deux à la fois, en trichant puisqu'il n'y a en théorie qu'une seule perdante. Mais elles se laissent faire, sauf les jours où Anna se rebiffe si Misha veut en plus leur ôter leur culotte.

Les tortures se prolongent. Misha adore les chatouiller avec des brins de paille et elles se trémoussent en mimant d'affreuses douleurs. Ou alors il les détache et les renverse sur la paille en les rudoyant pendant qu'elles l'implorent. Quelquefois il baisse son slip pour leur montrer quel effet ça lui fait. Anna lui dit qu'il est un cochon, Elsie prend l'air blasé de celle qui en a vu d'autres. Elle a l'habitude, elle sait ce que c'est d'avoir un grand frère. Anna, elle, est fille unique et n'a pas tellement connu les garçons. Elle trouve que c'est intéressant et curieux à regarder, même si c'est plutôt ridicule

Extrait de la publication

et moche. Quand elles en parlent ensemble, Elsie n'est pas de son avis. Elle dit que c'est excitant, un garçon tout nu, et elle prétend même qu'il lui arrive de faire des choses avec son frère. Anna la traite de roulure. Elsie baisse les yeux avec une expression gourmande et ravie.

Si leur grand-mère les voit rentrer, échevelés, le feu aux joues, rhabillés à la hâte avec leurs vêtements encore humides, elle se met en colère et les gifles pleuvent. En général c'est Elsie qui trinque le plus. Elle est décidément faite pour jouer les victimes. Anna s'échappe la première et court dans sa chambre où elle se jette sur le lit. La paille restée incrustée dans sa peau la pique, le coton de l'oreiller est rêche contre sa joue brûlante. Les narines froncées, Anna identifie autour d'elle d'indiscutables relents : l'odeur âcre et fétide du fumier. C'est comme si le lit tout entier, sous l'apparence trompeuse de ses draps blancs, dissimulait une fosse à purin où elle pourrait se noyer. Et si les draps se déchiraient de haut en bas, si le matelas et le sommier s'entrouvraient, elle y serait précipitée.

Anna a onze ans quand son père, une nuit, s'introduit dans son lit. Ce sont les grandes vacances, les premières vacances d'été où elle se retrouve à la maison familiale depuis que, la santé de sa mère s'améliorant, son père a décidé de ne plus la remettre au pensionnat. La nuit est chaude, orageuse, chargée d'électricité. Il n'y a pas un souffle de vent. Anna ne porte rien sur elle mais elle transpire entre les draps. Des filets de sueur lui coulent des aisselles. Son père est venu s'étendre à côté d'elle et

Extrait de la publication

l'embrasse. Il s'est mis avec elle sous le drap. Anna s'est interrogée sur cet accès imprévu de tendresse, inhabituel chez ce père lointain, taciturne, à l'air absent, devenu peu à peu inconnu. Mais ce jour-là de toute façon a été spécial. Dans l'après-midi son père avait emmené Anna au jardin pendant que sa mère se reposait. Ils y sont restés très longtemps. Ils ont joué à la balançoire, à cache-cache et surtout aux Indiens. Jamais elle n'aurait dû lui raconter ce qu'elle faisait l'été d'avant avec Misha et Elsie. Il insistait pour avoir des détails, comme si ça le mettait dans un drôle d'état. « Papa, je suis trop grande maintenant, protestait Anna. Je n'ai plus envie de jouer à tout ça. » Mais c'était comme s'il voulait rattraper en quelques heures les années perdues, l'indifférence accumulée. Jamais depuis sa petite enfance elle n'avait eu droit à autant de marques d'intérêt de sa part.

Anna, énervée, n'arrivait pas à dormir. Elle repensait à ces jeux avec son père, à cette étrange intimité subite entre eux qui la troublait. Après le dîner il lui a dit en sortant de table : « Ce soir je viens te dire bonsoir dans ton lit. » Mais sur le moment elle n'y avait pas fait attention. Sécurisée par sa présence, elle se détend maintenant en se pelotonnant près de lui. Son père respire fort. Il sent le vin. Il aime boire du vin. Il en vide une bouteille à chaque repas, et elle le voit aussi en entamer une autre le soir, quand sa mère est déjà au lit et qu'il s'attarde au salon pour reculer l'instant d'aller se coucher.

D'un bras il lui enserre les épaules pour la tourner sur le côté face à lui. Anna est contente qu'il s'occupe d'elle, contente de ce câlin pareil à un cadeau précieux.

Extrait de la publication

Son père effleure des lèvres ses cheveux, ses tempes, ses joues. Sa main libre glisse sur elle, parcourant de la tête aux pieds le corps gracile, couvert de la tiède pellicule de sueur. La main ondulante s'attarde au bas des reins, suit la courbe de la hanche, s'insinue au creux des cuisses. Anna se met en chien de fusil en voulant les serrer. Mais la main qui se faufile l'oblige à les garder entrouvertes. L'index remonte vers la fente étroite pour en palper le léger renflement.

Brusquement Anna se rappelle comment son père a joué avec elle aux Indiens. Elle se souvient de tout ce qui s'est passé. C'est un épisode bizarre, comme un peu hors du temps, presque une chose qu'elle aurait rêvée. Elle éprouve à nouveau la même sensation indéfinissable qu'à ce moment-là. Elle est étonnée, gênée, elle ne sait plus quoi penser, elle a aussi un peu peur. Mais le contact de sa main lui fait du bien, et elle est heureuse qu'il la presse contre lui en murmurant des mots gentils à son oreille. De l'index il frotte la vulve impubère pour en séparer les bords. Il les masse, les caresse. Puis le doigt se détache, la main de son père remonte par-dessus le drap. Il s'introduit le doigt dans la bouche, le passe sur sa langue en le mouillant de salive. Aussitôt après il le ramène en place. Cette fois le doigt humidifié s'enfonce d'un coup.

Au même instant l'orage qui couvait éclate, le tonnerre fait vibrer les murs. Anna sursaute et reste comme paralysée. Elle n'ose pas dire à son père que son doigt la brûle, que son ongle la griffe. A force d'être manipulé de l'intérieur, le petit orifice s'élargit. Son père insère alors un second doigt. Anna peut d'autant moins bouger qu'il lui a immobilisé le buste dans son

Extrait de la publication

Extrait de la publication

alain dorémieux

black velvet

Anna cache un monstre au fond de son appartement mais elle est la seule à le voir.
Ce monstre a besoin de sang mais elle est la seule à le savoir.
Le père d'Anna devrait être mort dans son trou mais il vit dans les miroirs.
Les hommes qu'elle séduit sont bien vivants mais feraient mieux de ne pas s'aventurer chez elle.
À mesure que la réalité se détraque, Anna est entraînée dans un voyage de l'autre côté des apparences.
L'ange noir qui veille sur sa destinée sera-t-il là pour la sauver ou pour la perdre ?

Dans la lignée de *Répulsion*, de Roman Polanski, et de *Possession*, d'Andrezej Zulawski, un triangle dont les trois sommets se nomment vampirisme, inceste et amour fou. Et au cœur de ce triangle une spirale qui aspire le lecteur jusqu'au vertige.

Alain Dorémieux, surtout connu comme celui qui a longtemps dirigé *Fiction*, la principale revue de science-fiction et de fantastique en France, a livré des anthologies mémorables aux Éditions Casterman et anime aujourd'hui la série des *Territoires de l'inquiétude* chez Denoël. Il est aussi l'auteur d'une soixantaine de nouvelles disponibles en divers recueils, dont *Promenades au bord du gouffre* et *Couloirs sans issue*, publiés dans la collection Présence du Futur. Auteur rare en qui la critique a reconnu un "fils de Kafka et de Buzzati", il nous donne ici son premier roman.

9 782207 240212

B 24021.9 2.93
ISBN 2.207 24021.5
89 FF TTC

Extrait de la publication